

dans son testament il a légué à la maison des Chartreux, tous les livres qui ne se trouvaient pas déjà dans la leur. Puis le Grand-Séminaire en a eu sa part. Ses parents eurent quelques volumes. Enfin le reste fut vendu à M. Auguste Brun, libraire à Lyon.

Jusqu'à présent, je n'ai parlé que des bibliothèques particulières, qui se sont formées à Lyon, successivement, depuis le commencement de ce siècle, mais que des exigences de fortune ou de famille ont dû faire disperser ensuite. J'en ai cité beaucoup, et j'en ai omis aussi un grand nombre, à cause de la place restreinte dont je puis disposer dans cette Revue, et parce que je n'ai pu, non plus, les connaître toutes. J'arrive maintenant à la série de celles qui subsistent encore et que, malheureusement peut-être, un jour, le commissaire-priseur jettera à tous les vents... comme il en a dispersé déjà tant d'autres et de si belles, depuis soixante-quinze ans. L'étranger viendra encore en prendre sa bonne part, et que nous restera-t-il de tant de trésors ?

Je commencerai par les bibliothèques de nos maisons religieuses actuelles, dont quelques-unes sont déjà très-belles, quoique de fondation relativement récente. Je n'ai pas besoin, non plus, de dire de quelle utilité elles sont pour le savant, pour l'homme d'étude, pour lequel elles s'ouvrent avec un si gracieux empressement, ni le soin jaloux qu'on prend d'augmenter sans cesse leurs richesses. L'une d'elles cependant a déjà sombré dans le naufrage du 4 septembre 1870, alors que, pour satisfaire tant de tristes rancunes, on a osé porter une main sacrilège sur tant de nos communautés religieuses, en violation des